

en reproduisons la face la mieux conservée (fig. 492). On en perçoit tout de suite le rapport avec les images voisines du Pāñcika ivrogne, quelle que soit d'ailleurs la forme du gobelet. A la vérité, la maîtrise de l'artiste est plus grande et le caractère hellénisant de l'œuvre plus marqué; mais l'obésité et la nudité du personnage principal, comme le petit lutin qui s'appuyait sur son genou, sont des indices trop clairs pour pouvoir être méconnus. Et ce ne sont pas les assistants adultes, Yakṣas et Yakṣiṇīs de son entourage, qui contredisent cette attribution. Un dernier maillon vient, croyons-nous, assurer la continuité de la chaîne. On interprète généralement comme un roc le monceau arrondi et bizarrement découpé en damier sur lequel le corpulent génie est assis à l'aise, selon sa mode <sup>(1)</sup>. Le socle des figures 386 et 387 nous suggère une explication beaucoup plus topique. Là il est bien évident que ces sortes d'écailles représentent un amoncellement de pièces d'or se recouvrant en partie les unes les autres; et, comme nous sommes en pays hellénisé, ces monnaies sont rondes, et rondes aussi celles que déverse, sur la figure 364, le serviteur de Pāñcika. Nous inclinerions à penser que c'est sur un tas semblable qu'est accroupi le prétendu Silène de Mathurā : mais ici, conformément à la vieille coutume indigène, les monnaies ont gardé, tout comme sur la figure 240, leur forme rectangulaire.

Est-ce à dire que nous prétendons avoir résolu, par l'identification de ces images bachiques, la question depuis si longtemps posée, de la véritable identité du Dionysos indien? C'est là un problème de mythologie comparée que nous n'avons même pas à aborder ici, non plus que celui de l'Héraklès, mentionné en même temps par Mégasthène. Notre rôle est simplement de replacer,

le lutin debout près du genou droit du principal personnage est encore au complet et qu'il a été depuis en partie restauré à l'aide de ses propres débris. Ajoutons que le véritable sens du groupe

n'a pas échappé à M. VOGEL et qu'à lui revient l'honneur d'avoir la première fois publié cette identification nouvelle dans le *B. E. F. E.-O.*, VIII, 1908, p. 492.

<sup>(1)</sup> Cf. plus haut, II, p. 126.